

# **H**istoires de talus

Mikael MADEG

**Tout ce que vous pouvez savoir sur la construction d'un talus. Les conseils d'un spécialiste.**

**I**l a semblé utile, à partir d'exemples concrets, de quantifier le travail et de donner quelques conseils techniques pour la construction d'un talus.

## **Le talus de Dirinon**

Ce talus a été le premier dont j'ai mené la construction, sur quatre demi-journées de travail, entre novembre 1992 et avril 1993. A priori il s'agit d'un talus ordinaire d'une vingtaine de mètres.

Construit sur une propriété où se bâtissait une maison, il bénéficiait des ingrédients nécessaires : la terre extraite des fondations, une prairie transformable en mottes.

Mais le chantier n'a avancé que lentement parce que, le premier jour, j'ai dû à la fois expliquer comment faire, étant le seul à avoir de l'expérience, et mener le chantier, à savoir, avoir le talus "dans ma tête". Sans y avoir réfléchi nous étions partis sur une largeur à la base de quelques 1,80 mètres. Or les mottes, si elles étaient abondantes, l'étaient à cent mètres de là. Nous nous sommes esquivés à transporter, sur une terre très humide, des montagnes de terre et de mottes. Mais une fois, le talus commencé il fut impossible de revenir en arrière. Surdimensionné par rapport à la disponibilité des matériaux, ce talus n'a pu être achevé dans les délais espérés, et a été terminé à l'aide de machines.

## **Le talus de Kergorneg Vraz (Plouedern)**

Sur les trois premiers dimanches de décembre 1992, en trois demi-journées, ont été construits cinquante mètres d'un talus de taille moyenne. Ma paresse naturelle aidant et, vu le nombre de participants (jusqu'à une quarantaine le premier jour), j'ai pu me consacrer davantage à la direction du chantier qu'au travail direct. Après tout, c'est en faisant un talus qu'on apprend à en faire.

Là aussi les mottes étaient coupées loin du chantier mais nous disposions de deux tracteurs qui nous ont évité le transport des mottes et de la terre. Restait à faire le travail du talus au sens le plus noble : coupe, pose et tassage des mottes puis remplissage.

Là aussi j'étais le seul à avoir l'expérience de la construction mais le résultat est tout à fait satisfaisant, y compris du point de vue esthétique. Pour un talus en plein champ, et disposant de mottes en quantité, j'avais utilisé la méthode la plus rapide : pose à l'horizontale et calage rapide. Je me souviens de plusieurs moments où je travaillais à la pose des mottes des couches du bas, à genoux sur la terre du Léon ("*Douar bro Leon a zo douar santel a vez labouret war an daoulin*", Per Seite dixit) et où deux personnes ne faisant que me passer des mottes



*Préparation des mottes pour construire le talus avec une vieille marre.*

depuis la palette ne suffisaient pas à m'approvisionner !

Impossible par contre de donner une estimation assez précise en temps, par rapport à la quantité de travail par personne. Une évidence cependant : certains apprennent beaucoup plus vite que d'autres et, il faut bien le reconnaître, la force physique et l'endurance nerveuse font beaucoup. Par ailleurs, à plus de 20 personnes autour du talus, sans compter les chiens et les curieux, il y avait de l'ambiance.

Le maillage souhaité a été terminé depuis, cette fois-ci avec des engins seuls. A long terme, la seule différence véritable est le "stamp". A mon avis, seule la pose manuelle peut donner un talus aux pentes très raides. Mais pour l'écologie globale du pays et, en particulier, la régulation de l'eau, le fait que le talus ait plus ou moins de "stamp" n'a aucune importance !

### **Kleuz al liorz (Keredol, St Thonan)**

Ayant entre-temps vraiment mis au point la formule, embryonnaire, du CHAO KAEA (voir Brud Nevez n° 162), fort de l'expérience acquise et bien placé pour entendre nombre de gens souhaiter apprendre à faire des talus, j'ai décidé brusquement de réaliser plus tôt que

prévu deux talus qui isoleraient mon futur jardin potager. Par la même occasion, étant donné l'intérêt des institutionnels (Conseil Général, DDE, certaines municipalités, Parc d'Armorique), j'avais envie de calculer le temps nécessaire à la construction à l'ancienne, non mécanisée. Même s'il me paraissait évident que la mécanisation permet d'aller vite.

Entre le 2 mars et le 28 mars 1993 a été réalisé le premier talus. Un talus moyen pour lequel je disposais sur place du matériau nécessaire : une pelouse vaste mais d'assez mauvaise qualité. Le problème étant cependant que l'on a tout de suite besoin de terre et que celle-ci est sous le gazon. D'où la nécessité de couper davantage de mottes que ce dont on a besoin immédiatement, sauf à creuser en profondeur, et de les stocker quelque part.

Le talus fait vingt mètres de long. Sur une largeur à la base de 1,55 m. Il a été monté dix couches de mottes (épaisseur moyenne de 10 cm, avec un "stamp" de 70 degrés en moyenne, pour atteindre une hauteur moyenne 1,20 m (dont les derniers 15 centimètres en terre nue). Autre mesures : en coupe cela fait en gros 1,35 m<sup>2</sup>. Quantité de travail : 140 heures (dont 67 par moi-même).

En conclusion : 140 heures de travail, avec tout sur place, pour mettre en place quelques 27 mètres cubes de terre et de mottes, c'est-à-dire, en gros



F. de Beaulieu

**"Stage talus" au Cloître-Saint-Thegonnec.**

sept heures de travail pour un mètre linéaire. Mais c'est un maximum. Quelqu'un de plus énergique pourrait sans problème réduire le chiffre. Disons aussi que, dans le cas où il n'y a qu'une personne ou deux sur le chantier, un engin serait un luxe quasi insensé.

Ce talus ne m'a pas coûté un sou. J'ai pensé à faire des comparaisons en demandant à des professionnels combien coûterait, en temps et en argent, une clôture équivalente avec les différents matériaux dont ils disposent. Mais je ne l'ai pas fait.

Ceci dit, mon esthétisme petit-bourgeois et ma bretonnité maladive étant ce qu'ils sont, je ne me suis même pas posé la question. Pour moi un talus est vivant et présente une bien plus grande variété d'aspect qu'une haie monotone telle que les pépiniéristes en proposaient il y a peu.

### **Kleuz ar fouge (Keredol, St Thonan)**

N'ayant pas épuisé, loin de là, le gazon des quelques 200 mètres carrés, je me suis lancé de suite dans la construction du talus fermant au nord le jardin. De toute façon, avant d'en faire un jardin, il faut bien égaliser le sol et ce qui est en

gazon peut-être enlevé. Ce talus-là, d'une longueur de 9 mètres, je l'ai fait en trente heures (entre le jeudi 1<sup>er</sup> et le lundi 12 avril). Sans aucune aide extérieure cette fois.

La comparaison est assez surprenante. Me piquant au jeu et pour donner de la variété à l'entreprise, j'ai fait un talus avec un "stamp" minime (angle de plus de 80 degrés, presque à la verticale), prenant de ce fait un certain risque. Il y a une légère pente naturelle du terrain, ce qui donne une hauteur de 1,20 m au point le plus bas, pour 0,90 à l'autre bout. Mais avec une largeur à la base d'un mètre. J'ai donné le meilleur de mon savoir-faire mais sans y passer un temps fou.

Je dirai aussi, qu'à la différence des deux premiers, où je posais et faisais poser les mottes à plat (les bords taillés se trouvant donc à la verticale), là j'ai taillé les mottes avec une des tranches très en biais. La pose générale est également à plat, mais prend beaucoup plus de temps puisque le bout le plus mince est rabattu et soigneusement façonné à la main (et non pas à grands coups de bottes !). Ce contraste est traditionnel : les talus les plus proches des maisons étaient souvent bien plus figés. En procédant de la sorte, dès la construction, l'ensemble des parois est entièrement herbu, alors qu'à





*Quelques étapes de la réalisation du talus de Dirinon (Photo : F. de Beaulieu).*



Plouedern, il faudra attendre un ou deux ans avant que l'herbe colonise vraiment les côtés.

A ma grande surprise, les chiffres de rendement sont bien différents. Pour mon Kleuz ar Fouge un mètre linéaire ne m'a demandé que quelques 3 heures de travail, et surtout en 30 heures (maximum) j'ai mis en place près de 10 mètres. Economie non négligeable sur le temps que, pour l'autre, j'avais passé à transporter les mottes, les entasser et les détasser (sans parler de l'arrosage : il n'a pas plu en mars 1993). Du fait de sa minceur, j'ai passé beaucoup moins de temps à trimballer de la terre, et donc à la tasser.

Si j'avais été un gros travailleur, je crois que je l'aurais fait en vingt heures. Mais étant plutôt du genre semi-contemporain...

---

## Talus mécanisé

---

J'ai tenté l'expérience de deux types de mécanisation dans la construction de talus. Je les propose à tous les décideurs institutionnels, ainsi qu'aux agriculteurs, aux entrepreneurs, et à tous les individus qu'effraie la quantité de temps nécessaire à la construction traditionnelle à la main.

En fait, quand je dis "mécanisé", je veux dire partiellement mécanisé. Il va de soi qu'on peut construire un talus entièrement à la machine (c'est ce que fait la DDE en 1993). Du point de vue de l'écologie globale le résultat est strictement identique et il est fort possible que les arbres poussent plus vite dessus. La différence est qu'une machine ne peut faire un talus avec mottes et tassage, et donc que le "stamp" (l'angle de talutage optimal) doit être bien plus grand, et l'emprise au sol bien plus large.

Les opérations fines sont faites manuellement : coupe de mottes (encore que la coupe mécanisée doit en être un problème facile à résoudre pour un concepteur de machines), mais surtout édification sans failles des deux parois de mottes, ainsi que les indispensables opérations de tassage fin. Le reste, à savoir le creusement de la terre pour l'amener sur place à la demande, ainsi que, éventuellement, le transport des mottes, peut sans problème être fait par un engin. Le plus adapté est à mon avis

le tracto-pelle, davantage que le sinistre bulldozer qui a, en son temps, arasé tant de talus (et continue toujours !).

Le problème est qu'un engin coûte assez cher, même si on ne fait que le louer, et qu'il est indispensable, pour le rentabiliser à plein temps, d'avoir une équipe solide et suffisamment conséquente. Un chef de chantier qui réussit à bien mener une dizaine de personnes décidées, au moins, utilisera probablement un engin à son maximum. Il est même possible que cinq ou six personnes qui connaissent parfaitement le travail suffisent. Encore faut-il les trouver ou les former.

Cela peut être fait dans le cadre de journées pédagogiques, symboliques et très médiatisées, du type de celles qui ont permis de construire le talus de Kergorneg Vraz. De telles journées ont alors pour buts essentiels de diffuser un savoir-faire et de frapper les esprits et seront le fait d'associations solidement implantées de façon très locale. Dans ce cas de figure, la construction d'un talus devient un vrai plaisir comme étaient appréciés en leur temps des travaux collectifs tels que la moisson ou le battage.

---

## L'école du talus

---

Je propose un autre type de mécanisation partielle qui me paraît plus souple et moins coûteux. C'est celui que j'ai utilisé pour les trois premiers talus que j'ai faits (plus de 200 mètres de longueur, en tout). C'est aussi celui que j'ai proposé à toutes les personnes intéressées, dans ce que j'appelle "Ar Skol Gleuziad" (l'école du travail du talus) qui s'est tenue pendant l'hiver 1993-1994.

Le modèle que je suggère d'une façon plus courante, moins médiatique, mais sur le long terme tout aussi efficace, voire davantage du point de vue de la diffusion d'un savoir-faire, est le suivant.

Etant défini l'endroit où sera construit le futur talus, de deux choses l'une : ou l'on dispose déjà sur place d'herbe en quantité, base des futures mottes, ou non. Si on n'en a pas, il n'y a qu'une solution : on sème de l'herbe. On trouve sans problèmes des variétés qui colonisent vite un sol travaillé au préalable. La largeur sur laquelle on doit disposer de mottes n'est pas extraor-

dinaire et est fonction de la nature du sol. La seule méthode pour le savoir est de couper une motte et de voir la profondeur de ce qui sort "naturellement". Tenant compte du tassement nécessaire quand on monte les parements on peut calculer en gros la surface en gazon dont on a besoin, à tout le moins. Selon le "stamp" et la compétence du constructeur (l'âge du capitaine n'a pas d'importance) on peut se satisfaire de mottes d'une dimension de 20/25 cm sur 30/40 pour un "stamp" moyen (en gros 65 à 70 degrés). Pour un "stamp" minima (80 degrés) il vaut mieux des mottes plus grandes. De là des formules assez simples permettent de calculer, en fonction de la hauteur prévue pour le talus (sa largeur n'ayant pas d'importance du point de vue de la quantité de mottes), de quelle surface on a besoin. Disposant donc de la surface nécessaire en gazon, on passe à l'étape suivante.

La partie la plus pénible et la moins gratifiante de la construction d'un talus étant le transport de la terre, on met en place, avec un engin, de manière grossière, un tas de terre en ligne sur l'emplacement exact du futur talus. Disons qu'un tas qui contiendrait la moitié du cubage du talus fini suffit.

Il faut disposer, à un mètre de distance environ, une deuxième ligne parallèle,

plus petite. Et c'est à l'extérieur des deux lignes parallèles que l'on sème le gazon.

Dans le premier cas de figure, la technique est la suivante : si on a semé au printemps, on peut commencer à travailler à l'automne suivant. Sans engin désormais. Le plus simple est de matérialiser la base du talus avec des bâtons. Pour la mise en place, se reporter à ce qui est dit par ailleurs.

Dans ce cas le talus obtenu est sans fossé de part et d'autre.

Le deuxième cas de figure est celui où l'on dispose déjà de surface gazonnée. Dans ce cas, je suggère de ne mettre en place que la ligne de terre du futur talus (le mieux étant de prendre la terre plus loin). Mais comme il faudra bien prendre quelque part de la terre pour finir le remplissage entre chaque motte et le tas de terre vaguement profilé, au besoin on créera un fossé.

### **La coupe des mottes et leur disposition**

Là est l'essentiel du travail du spécialiste... Une spécialité, en fait, des plus primitives. Tout dépend de la technique de construction choisie.



*Ecole des talus, St Thonan ; travail sur les derniers mètres.*



M. Madec

*Ecole du talus, St Thonan ; achèvement d'un petit talus. Au fond, on voit le talus école de 120 m terminé en 1994 et une haie brise-vent telle que l'on en proposait dans les opérations de remembrement.*



J. Simon

*Ecole du talus, St Thonan ; tassement au pied du haut du talus et travail au baton. A droite, on voit la zone de prélèvement des mottes.*

La plus rapide consiste à tailler tous les côtés de la motte à la verticale ou presque. On obtient un parallélépipède. Dans ce cas, on place la motte à plat, à l'horizontale. Et pour donner le "stamp" rien de tel que des grands coups de talons. Et encore, si on est soigneux !

La coupe à la "fouge" (prononciation "fougué", disons "à la glorieuse") est celle qui permet d'obtenir un talus aux côtés à la verticale. On coupe la motte très en biais sur son quatrième côté. Il faut que la partie de la motte qui reste en vue soit dans le prolongement du



"stamp" sous-jacent et entièrement herbue. Et non une tranche nue.

Une troisième coupe consiste à tailler la motte en parallélépipède oblique. L'important est de bien calculer son angle et que ce soit toujours le même. Dans ce cas on dispose le côté herbu entièrement à l'extérieur ; ainsi l'angle du "stamp" est automatique et en principe, il suffit d'empiler. On peut aller très vite de cette façon-ci, mais par ailleurs, la technique générale doit être sans failles.

### Quelques recommandations essentielles

Le haut d'un talus ordinaire en terre n'est jamais réalisé en mottes, mais en terre nue. Ce sommet doit être convexe, à plat ce n'est pas recommandé, concave c'est une hérésie.

Le tassement général, surtout du centre, est la règle à chaque couche que l'on monte. Ne jamais commencer une nouvelle couche si celle du dessous n'est pas suffisamment tassée.

Le temps à son importance : ni trop sec, ni trop mouillé, de préférence ("Amzer zeh ha douar leiz, gwella tro da gleuziad a-leiz"). Et de toute façon si votre talus est mal construit, il s'effondrera.

### Derniers échos de l'école du talus (hiver 1993 - 1994)

Pendant l'hiver 1993 - 1994, l'école du talus a permis la construction de trois talus, d'une longueur globale de quelques 150 mètres à Kéredol, St Thonan, et a réuni quelque 200 personnes venues apprendre, pour un total approximatif de quelques 700 heures de travail, dont 235 par moi-même.

Le principal intérêt de ces constructions entièrement manuelles, mis à part leur aspect pédagogique de départ, a été d'affiner la connaissance de la quantité de travail réalisable et des facteurs influant.

Le chiffre le plus important est celui du cubage mis en place à l'heure, étant donné que toutes les opérations (coupe,

transport, pose, tassement) ont été incluses.

Selon les talus, la moyenne globale a été de 3 heures jusqu'à 5 heures pour la mise en place d'un mètre cube. 3 heures avec matériau disponible sur place. 5 heures avec transport (sur quelque 100 mètres).

Le meilleur temps réalisé a été le fait de deux personnes, un paysagiste professionnel et moi-même, par conditions atmosphériques optima : il a été de 1 mètre cube mis en place en un peu plus d'une heure et demie (5,2 par deux personnes travaillant chacune 4 heures et demie).

Par conditions optima on entend : gazon de bonne qualité, disponible à proximité, sol humide, sans plus, temps sec, intermédiaire. ■



### Documentation de base

Le premier livre publié en Bretagne sur les talus est *Kleuziad ha kaea*, de M. Madeg (Brud Nevez, 40 bis rue de la République. 29200 BREST). Il contient le résultat d'une enquête sur les techniques de construction de talus dans le Léon. Ce livre, entièrement en breton, fait 150 pages et est accompagné d'une cassette audio présentant une sélection des interviews.

Jean-Charles Huitorel et François de Beaulieu ont réalisé un film de vingt six minutes intitulé "Les talus", dans la série "travaux d'hier, paysages d'aujourd'hui". Il s'agit d'une présentation générale du sujet mais avec un regard tourné vers l'avenir dans la mesure où les chantiers de Dirinon, Plouedern, et celui de mon Kleuz al Liorz ont été filmés. ACAV. Saint Cadou, 29450 SIZUN.

Par ailleurs, l'association FILMOU (Kéredol 29800 St Thonan) a réalisé un film technique sur la construction manuelle de talus de terre.



## Dans sa brochure "A l'école des talus", Saig Gestin apporte un beau témoignage sur son cheminement et les expériences qui l'ont jalonné :

"C'est dans ce bocage que je suis né. Très jeune, vers les années 60, j'ai eu ma première école du talus. Un morceau de champ avait été donné à la commune de Bourg-Blanc afin d'élargir une route à Kerivinog. La seule condition posée par la famille était : refaire un talus.

Les voisins, Fanch ar C'here et Fanch'n Ostiz, étaient venus aider à "trancher" les taouarc'h, ou mottes de terre, au pied du talus. Ce qui m'avait impressionné à l'époque, c'était la vitesse de construction manuelle de ce talus et le bon sens paysan pour poser les mottes. Il n'était pas très haut côté champ et fut planté de saules, troènes et ajoncs, arbres et arbustes à reprise facile et rapide donc. Ce fut ma première école du talus.

Après 1960, avec l'arrivée des moissonneuses, il fallait casser des talus et les refaire aussitôt après le passage des grosses machines et ce en été ! Pour empêcher les vaches de les "tourter", on avait l'habitude de mettre quelques branches de sporn du ou de sporn gwenn sous les derniers taouarc'h.

J'aimais aussi entretenir ces talus. Je me rappelle avoir "gouzelé", ou "dic'harzhé", avant la moisson, un champ de 14 journaux alors que j'étais en classe de seconde. J'aimais aussi les restaurer, faire une entrée de champ où l'on intercalait terre et pierres. Déjà, j'aimais "turier" la terre et étais "sot" avec les talus.

J'aimais aussi les regarder. Je souffrais beaucoup de les voir disparaître sous les pelles des bulldozers. Il y avait alors des aides pour les abattre.

Pendant les années 1965-1970 beaucoup de communes prétendaient faire un "aménagement" foncier. En fait j'ai vu à peu près partout dans le Léon (Plabenneg, Ploudaniel...) beaucoup plus une destruction du bocage plutôt qu'un aménagement. J'ai quand même vu une exception à la règle : F. Causeur et A. Talarmin, entrepreneurs à Plouarzhel, ont, lors du remem-

brement de leur commune, construit plus de 30 kilomètres de talus neufs. Le financement n'ayant prévu que la destruction des talus, les agriculteurs mirent bénévolement leurs remorques à leur disposition pour aider au transport de la terre. Un travail exemplaire et de pionniers à l'époque. Ce qui m'avait frappé c'était de voir 3 ou 4 talus neufs bien parallèles (chose rare dans les anciens champs).

Actuellement, quand je vais à Plouarzhel, je ne peux m'empêcher de les regarder. Pour les non-habituels ils ressemblent bien plus à de beaux anciens talus léonards qu'à des talus neufs : depuis des années la nature a repris ses droits et a donc complété le travail de l'homme. En tous cas ce fut ma deuxième école !

En ce temps-là les services de l'Équipement construisaient aussi de petits talus de pierre recouverts de taouarc'h (Tariég et entre Koz-Meal et Treglonou).

Dans les années 70, face aux dégâts considérables à Plougin, alors que j'étais à l'école des travaux ruraux où l'on enseignait un certain remembrement, je n'ai pu m'empêcher de refaire un talus manuellement autour d'une cour et de le planter. La réaction fut de planter de grands arbres afin de gagner du temps. Malheureusement plusieurs d'entre eux ne purent prendre racines.

Dans les années 1980, à mon arrivée dans le Trégor, la destruction du bocage continuait (Trezen, Koat-reven...). C'est là que je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose à plus grande échelle et ce avec mes élèves qui seront les futurs gestionnaires du bocage breton.

Çà et là, pourtant, on voyait se construire, plutôt manuellement, quelques centaines de mètres de talus. Dans le Léon quelques collègues, agriculteurs ou non, le firent : Fanch Gwegen à Saint-Nouga, Mikael Madeg à Saint-Thonan, L. Le Roux à Plouvien.



J. Gloaguen

*Plantation par des élèves de seconde au C.F.A. de Penn ar C'hoad.*



S. Gestin

*Bon sens chez Sébastien, pour poser les mottes de terre.*



S. Gestin

*Racler un peu de terre ; tasser au fur et à mesure. Quelle longueur en peu de temps!*

Des opportunités s'étant présentées au Centre de Formation Agricole de Penn-ar-C'hoad (Pommerit-Jaudy), mon lieu de travail, nous avons donc construit des talus mécaniquement. Par la suite, les élèves les ont aménagés et plantés. C'est ainsi que plus de 3 km de talus neufs furent

construits (manuellement et surtout mécaniquement) et plantés en quelques années à l'école et dans les communes limitrophes."

**Saig GESTIN**, A l'école des talus, 1994.  
Texte breton et Français, ill. couleur - chez l'auteur, Park an ti moc'h, 22450 Pouldouran